

## Comme un talisman

par le collectif

**L**e bouillonnement de la jeunesse passé, on dit souvent « j'aime » alors qu'on devrait dire « j'ai aimé ».

### Le temps

Le temps renforce le pouvoir de la mémoire, de ce filtre qui ne laisse passer que ce qu'acceptent les souvenirs oubliés. Les souvenirs qui nous font ce que nous sommes.

Avec le temps la frontière entre la sagesse de qui accepte le monde et la fermeture de qui, aveuglé par le miroitement du sien, ne voit plus rien, devient de plus en plus floue.

Avec le temps rien ne s'en va.

Avec le temps tout se referme.

Toujours un peu plus. Toujours un peu trop.

Personne ne connaît la vitesse du cheval du temps. Ce que l'on sait, c'est qu'il avance en ligne droite, infatigable. Et pour oublier la fin de la course, pour faire comme s'il n'y avait pas de fin, on cache des talismans dans les poches de nos selles

Des livres, par exemple.

La quarantaine passée, la banque d'écrivains que l'on a péniblement bâtie commence à être respectable et la nostalgie des découvertes de la première jeunesse nous fait relire, avec plaisir et regret, les classiques. Le temps devient précieux et

les nouvelles rencontres « littéraires » sont toujours plus rares. John Berger fut pour nous une de ces raretés.

### La merde

Quand Berger écrit : « *Il y a un an, je me suis débarrassé, en l'enterrant, de la merde de l'année écoulée, la merde produite par les membres de ma famille et les amis qui viennent nous voir.*<sup>1</sup> » Il parle de la vraie merde, de celle que nos culs rendent à la terre et non de la merde métaphorique qui fait le bonheur de la hargne de tant d'écrivains. Le tas de merde lui permet de faire partager ses réflexions sur l'élitisme, la morale, la cruauté et la mort mais, surtout, comme d'habitude, de nous faire partager des modes de vies qui n'ont plus longue vie — aujourd'hui, ici, chez nous, en Occident. Demain, sans doute, partout.

Il rehausse la merde à sa juste place sans scatologies faciles, embarras malades ou dires morbides et gueulards. On sent la vie dans la merde et la vie dans la merde. C'est pour cela qu'elle le porte loin « *cette odeur me ramène à ma toute petite enfance, au premier jardin que j'aie jamais connu ; et soudain de cette époque lointaine, bien avant que lilas ou merde aient eu pour moi un nom, me parvient leur odeur à tous deux* ».

### Pourquoi ?

Mais pourquoi John Berger est-il devenu si important ? Pourquoi voulons-nous à tout prix le faire connaître à ceux qui n'ont pas encore été troublés par sa façon de raconter...

Parce que ce conteur raffiné qui, depuis une cinquantaine d'années, intervient sur la scène artistique, littéraire et politique est un personnage discret.

---

<sup>1</sup> John Berger, « Un tas de merde », *Fidèle au rendez-vous*, Champ Vallon, 1992.

Parce ce que c'est aussi un personnage singulier, un écrivain qui, selon Susan Sontag, « *est sans pareil dans le monde littéraire ; depuis Lawrence il n'y a plus eu un écrivain si attentif au monde sensuel mais en même temps avec ouverture aux impératifs de la conscience* ».

Parce que cet homme attentif au monde de la pensée et à la pensée du monde nous a re-baignés dans l'espérance d'un monde... meilleur.

Parce que Berger parle de tout sans avoir réponse à tout, et que cela repose des intellectuels télévisés.

Parce que ce dont il parle n'est jamais réponse au vide laissé par l'absence de vraies questions. Parce que ce dont il parle est ancré dans la vie et parle tout seul, dans un sens.

Parce qu'il pourrait baisser la tête devant la souffrance, jamais devant le pouvoir.

Parce qu'il est conteur, romancier, essayiste, peintre, poète, journaliste, critique d'art, scénariste, motocycliste et charrieur de merde.

Parce qu'il sait taire ce qui ne sert qu'à cacher et parler de ce qui est caché et que tout empêche d'apparaître.

Parce qu'il dit qu'il est un chien à l'odorat puissant mais que nous ne lui voyons pas de trace de collier.

Parce qu'il questionne tout, mais que ses questions ne deviennent pas un vortex à brouiller les réponses.

Parce qu'il est pédagogue sans pédanterie ni suffisance et qu'il est en même temps élève (d'un monde qui le dépasse) et maître (de ses quelques lecteurs et de l'un de ses « sois »).

Comme un hommage.

\* \* \*

## Le dossier

Pour ouvrir le bal, sept courts textes de John Berger, pour la plupart inédits en français, parmi lesquels circule une souris grassouillette créée par John Berger. Quelques photos de Jean Mohr, ami et collaborateur de Berger, complètent cette ouverture. Des photos prises lors de la fête organisée en son honneur en mai 2004 à Turin par Maria Nadotti et l'éditeur italien Bollati Boringhieri.

Puis, une interview de John Berger, réalisée par Richard Ap-pignanesi dans les années 80, sur les films écrits pour et avec Alain Tanner. Vous retrouverez sans doute à la lecture quelques images de *La Salamandre*, *Jonas* ou *Le Milieu du monde* ou vous chercherez ces films dans les rayons de vos loueurs de rêves. *La Salamandre* est presque introuvable en Amérique au moins... cherchez, cherchez...

La traduction d'un chapitre du livre de Geoff Dyer *Ways of Telling. The Work of John Berger*. Voyage en Angleterre dans les années 50 et dans les débuts de John Berger, un jeune homme passionné de peinture et de politique, courageux défenseur du communisme en pleine Guerre froide et du réalisme en plein essor de l'abstraction. *Good gracious ! What a guy !*

Toujours Geoff Dyer, dans *Un œuf écossais*, avec cette fois un instantané alerte et admiratif de sa première rencontre avec Berger.

*Brèves rencontres* continue sur le mode de l'instantané, quelques notes biographiques, quelques fragments, quelques instants de rencontres ou d'impressions. Une tentative d'impressionnisme, un semblant de collage : techniques de peintre pour le peintre.

Dans *Cher John*, Ivan Maffezzini, pas toujours lucide, rame à contre-courant et, incapable d'atteindre en solitaire l'île de la clarté, fait appel à l'auteur.

Alice Premiana, avec *Trois tranches et quelques vers*, se promène dans la vie et les œuvres de Berger et fait des moyettes par-ci, par-là pour ... pour... sans pour... Gratuitement.

Berger est aussi journaliste et Véronique Dassas dans *Écrire le journal* enquête sur cet enquêteur.

Paul Malott (*De menace et de mélodie*), Jean-Michel Sivry (*Notes de lecture sur G*), Maria Nadotti (*Actes d'espérance*) et Ivan Maffezzini (*Réussite et échec de Picasso*) ont choisi d'écrire à partir d'un livre de Berger.

Dans *Repérage* suivent une série de courts textes qui donnent un aperçu de l'œuvre de Berger puis une bibliographie de ses principales productions.

### **Hors dossier**

Dans *Ulysses ou personne*, Thierry Hentsch nous apporte sur un plateau d'argent le livre le plus connu de James Joyce garni de considérations qui pourraient vous donner envie de vous plonger dans le fameux jour de Bloom. Attention ! Joyce peut vous coller à la peau pour longtemps.

Dans *Les révolutions internes* de Massimo Guerrera, on trouvera de quoi bousculer certaines façons de considérer l'art moderne et son lien au politique. Au politique du quotidien et à l'ambition. Jeunes artistes, vous pourriez vous y retrouver.

Pour rendre hommage à Jacques Derrida, Marie-Andrée Rajotte choisit une mise en scène où les considérations opposées et « excessives » de deux personnages aux noms emblématiques sont limées par un arbitre et une jeune immigrée russe (dit comme ça, ça ressemble à un feuilleton, mais ce n'en est pas un).

Avec audace, Paolo Virno va réveiller Duns Scot et faire appel aux anges pour éclaircir le chemin à la multitude.

Les lectures de Jean-Marc Piotte tournent ce mois-ci autour de la vieillesse avec, entre autres, une relecture de Simone de Beauvoir.

Laurent-Michel Vacher écrit sur Nietzsche, avec son intelligence et sa vivacité habituelles. On serait tenté de dire : Laurent-Michel Vacher écrit contre Nietzsche et personne ne pourrait prétendre qu'on exagère, notre nietzschéen en prend ombrage et répond. Et vous, vous comptez les points.

Les *Fils du temps* concluent et s'efforcent de « lire » une photo en s'inspirant du livre de John Berger et Jean Mohr *Une autre façon de raconter*.